



CLASSIQUES
GARNIER

« XII. Comptes-rendus », *Bulletin des amis de Montaigne Série II*, n° 3, 1938 –
1, p. 56-58

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12432-0.p.0060](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12432-0.p.0060)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1938. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Viennent de paraître :

Abel LEFRANC, Membre de l'Institut, Vice-président des « Amis de Montaigne ». — *La vie quotidienne au temps de la Renaissance*.

Le Temps a consacré à cet ouvrage deux articles des plus élogieux.

Mathias MÖRHARDT. — *A la rencontre de W. Shakespeare*. Paris, Malfère, 15 fr.

Raccourci chaleureux et convaincant de la thèse de notre Vice-président M. Abel Lefranc, Membre de l'Institut.

Baron SAILLIÈRE. — *Le naturisme de M.* (La nouvelle Revue critique).

XII. --- Comptes-rendus

M. DREANO. — *La pensée religieuse de Montaigne*. Thèse pour le doctorat ès-lettres. Paris, Beauchesne, in-8° de 502 pages, 55 francs. — *La tragédie latine commentée pour les chrétiens du XVI^e siècle*, par Marc-Antoine Del Rio (1551-1608) Thèse complémentaire.

Le problème des véritables idées religieuses de M. continue d'être à l'ordre du jour. Voici, après le livre si original de Citoleux, la « très belle » thèse de M. l'abbé Dréano. Notre sociétaire M. Raoul Morçay lui consacre dans *l'Enseignement chrétien* de février dernier un compte-rendu solide et pénétrant. « Je ne crois pas, écrit M. Morçay, qu'une enquête puisse être conduite plus consciencieusement et plus minutieusement. L'auteur, ne voulant négliger aucun des faits qui peuvent éclairer la pensée religieuse de M., le suivra pas à pas dans la vie politique et dans la vie civile, à la Mairie de Bordeaux, dans ses rapports avec l'Etat, dans ses relations, puis plus tard dans ses pratiques de piété et dans sa mort très chrétienne. Il met en relief quelques points importants. Tout d'abord son attitude envers le protestantisme, qui se concilie difficilement avec l'esprit païen. » L'auteur, en sa seconde partie, arrive au cœur du problème. Malgré tous les signes extérieurs qui pourraient faire de lui un catholique sans christia-

nisme, M. pense-t-il en chrétien ? M. Dréano a reconstitué l'atmosphère dans laquelle baigne la pensée de M. Au début du XVI^e siècle, le prestige d'Aristote s'évanouit. Pie de la Mirandoh l'a sacrifié délibérément. Désormais, pour les nouveaux chrétiens, la foi s'établit sur les ruines de la philosophie et s'accorde avec le pyrrhonisme. Cette position est acceptée par bon nombre de catholiques d'alors, Maldonat, Arnaud du Ferron, Pasquier, Gentian Hervet, sans parler du plus terrible de tous, le très bon catholique François Sanchez, qui publia en 1581 l'ouvrage le plus sceptique de l'époque, le *Quod nihil scitur*. »

Nous sommes obligé, à notre regret, d'abrégé. En terminant, M. R. Morçay souligne et loue « la patience de l'auteur, sa ténacité à ne pas se détacher un seul instant de son sujet, son objectivité, et, pour tout dire en un mot, sa probité scientifique. »

CITOLEUX. — *Le vrai Montaigne, théologien et soldat.*

Le compte-rendu dont nous venons de citer une page est consacré aux trois livres de M.M. Dréano, Tavera et Citoleux. Notre analyse du livre de Citoleux fut bref. Voici un jugement plus substantiel.

« Le chapitre le plus caractéristique du livre est celui où l'auteur étudie le rationalisme et le naturalisme de M. M. est en réalité, comme l'a dit M. Strowski, « l'homme de Raymond Sebon ». La Théologie naturelle de Sebon est un discours continu sur la nature. Le propre de Sebon est d'inventer une méthode qui n'invoque pas les Ecritures, mais qui, pour mener l'homme à Dieu, se sert uniquement du grand livre des créatures... Or, que fait de son côté M. ? Il ne s'appuie pas sur l'Écriture, mais uniquement sur l'expérience et la raison. Son rationalisme n'est donc pas un rationalisme absolu ; il est un procédé de développement et de réflexion qui sous-entend toujours les vérités religieuses, la révélation et la grâce.

Quant au naturalisme de M., il est analogue à celui de Sebon ; il consiste à accepter dans l'ensemble l'ordre de l'univers, et donc la nature comme une puissance bienfaisante à laquelle l'homme ne peut se soustraire. Et M. Citoleux clôt ces lignes par une parole de Gilson qui mériterait d'être méditée par tous ceux qui étudient l'humanisme du XVI^e siècle. « Ce qui manque peut-être le plus aux études pour-
« suivies sur la littérature et la pensée du XVI^e siècle, c'est une con-
« naissance précise de ce que la philosophie médiévale enseignait
« touchant la nature. En opposant radicalement christianisme et
« nature, comme si le christianisme était le calvinisme, on se rend
« foncièrement inintelligibles des hommes tels qu'Erasmus, Montaigne
« et Rabelais. »

Paul PORTEAU. — *Montaigne et la vie pédagogique de son temps.* Thèse présentée devant la Faculté des Lettres de Paris. Paris, Droz, 1935, 330 pages in-8°.

C'a été, avec l'ouvrage de D' Sabouraud, la contribution la plus originale à l'étude de notre Montaigne. Montaigne pourtant n'en forme pas le centre. Le cœur du sujet, c'est la vie des colléges au XVI^e siècle. « L'érudition pédagogique de M. Porteau est certainement grande, dit

M. Emile Henriot dans le *Temp.* Il sait tout ce que les professeurs et directeurs d'institutions ont pu écrire sur l'art d'enseigner la jeunesse. Il apporte mille curieuses précisions sur la vie des collèges, les plans d'études, les programmes, les horaires des classes. » M. Porteau, nous semble-t-il, n'a peut-être pas fouillé assez avant dans les statuts des Jésuites. C'est ainsi qu'il n'a pas mentionné, par exemple, un personnage d'importance, un des grands amis de Montaigne, le jésuite Maldonat.

La seconde partie de la thèse est une vive attaque contre Montaigne et quelques-unes des principales parties des deux chapitres fameux du *Pédantisme* et de l'*Institution des Enfants*. Nous avons reproduit plus haut, p. 55, ces critiques qui remplissent quatre des principaux chapitres du livre.

J. NEYRAC. — *Montaigne. Le Châtelain. Ses prédécesseurs. Ses successeurs.* 2^e édition. Bergerac, 1933.

Notre sociétaire M. l'abbé Neyrac, qui a été, croyons-nous, pendant de longues années, curé de St-Michel-de-Montaigne, résume en 200 pages, d'une agréable lecture, ce que nous savons de Montaigne, de ses prédécesseurs et de ses successeurs. Il avait déjà publié une notice sur Montaigne et P. Magne, l'ancien ministre, qui fut couronné par l'Académie de Bordeaux.

René FORTON. — *La maison familière de Montaigne à Bordeaux.* Bordeaux, Bière, 1935.

Notice des plus intéressantes.

XIII. --- Actualités et petites nouvelles

— Notre sociétaire M. Georges Goyau a été élu en janvier dernier, à la quasi unanimité, Secrétaire-perpétuel de l'Académie Française, en remplacement de M. Doumic, décédé. Lors de l'installation de M. Goyau, M. Paléologue prononça les paroles suivantes, que nous sommes heureux de reproduire : « L'élévation habituelle de votre pensée, les fortes disciplines de votre esprit, la droiture et l'indépendance de votre caractère, la constante dignité de votre vie, enfin votre haut sentiment des grandeurs françaises nous garantissent que vous serez un parfait mainteneur de nos traditions. »

— Notre sociétaire M. Fortunat Strowski a été élu Président de l'Académie des Sciences morales et politiques pour 1938.